

Euphorbia peplis en Charente-Maritime

Jean TERRISSE * ,
Cyril GOULEVENT **
et Karine VENEL ***

Résumé : Description d'une station d'*Euphorbia peplis*, espèce considérée comme éteinte en Poitou-Charentes, menacée sur l'ensemble des côtes françaises et protégée en France, découverte par l'une de nous (CG) en août 2004 sur le littoral de la Charente-Maritime.

Contexte géographique

Limitée au nord par le platier rocheux de calcaires jurassiques (Kimméridgien) de la pointe de Châtelailon et au sud par les assises cénomaniennes de la pointe de la Fumée, la baie d'Yves est une baie largement ouverte sur le Pertuis d'Antioche et l'île d'Aix. En arrière d'un estran vaseux dont l'étendue dépasse le kilomètre lors des marées de vives eaux, la transgression marine qui a suivi la fonte des glaces würmiennes a édifié une série de cordons d'époque flandrienne aux matériaux très hétérogènes. Sables coquilliers grossiers, galets calcaires émoussés et perforés de lithophages, débris coquilliers se sont accumulés pour former des bourrelets d'orientation variable, au modelé modeste mais d'une grande importance géomorphologique : en arrière de la baie des Boucholeurs, ces cordons ont freiné l'écoulement des eaux d'une nappe phréatique douce affleurante, créant ainsi une série de lagunes naturelles dont les principales - et les dernières non artificialisées du littoral poitou-charentais ! - sont incluses dans la Réserve Naturelle des Marais d'Yves. C'est en effectuant en fin d'été une tournée de surveillance au nord de la réserve, sur le cordon séparant la lagune de Gavaud de la baie des Boucholeurs, que l'un d'entre nous (CG) eut le regard attiré par une petite euphorbe prostrée qu'il ne connaissait pas et n'avait jamais rencontrée jusqu'ici au sein de la RN : *Euphorbia peplis*.

* J. T. : 1 Allée de l'Hermione, 17300 ROCHEFORT.

** C. G. : L.P.O. Réserve Naturelle du Marais d'Yves.

*** K. V. : L.P.O. Réserve Naturelle du Marais d'Yves.

pycnanthus, transgressifs du pré salé à *Juncus gerardii* et *Limonium dodartii* voisin. La présence de ces deux dernières espèces s'explique probablement par la variabilité granulométrique des dépôts effectués par les incursions marines où peuvent se succéder en un seul cycle annuel des accumulations tour à tour sableuses et vaseuses⁽³⁾. Par *Euphorbia peplis*, *Polygonum maritimum*, *Glaucium flavum*, *Matricaria maritima*, le groupement de la baie d'Yves peut être rapporté sans problème au **Matricario maritimae - Euphorbietum peplidis** (Tüxen 1950) Géhu 1964, phytocénose liée selon ce dernier auteur aux « hauts de plages sablo-graveleuses plates au niveau des laisses de vives eaux, sous climat cantabro-atlantique », ce qui cadre bien avec les conditions locales.

Flore

La station d'*Euphorbia peplis* de la baie d'Yves compte 17 individus, répartis sur une surface d'environ 300 m². La forte pression de surveillance et d'observations exercée par les divers naturalistes de la réserve naturelle dont aucun n'avait remarqué l'espèce jusqu'ici, laisse à penser que l'Euphorbe est d'apparition toute récente sur cette portion du littoral charentais.

Malgré la faiblesse de cette population et la fragilité du milieu exposé à une forte dynamique côtière, la découverte de cette station représente un acquis important pour la flore régionale : *Euphorbia peplis* est en effet une espèce inscrite au Livre Rouge de la Flore Menacée de France comme taxon prioritaire et elle bénéficie d'une protection officielle sur l'ensemble du territoire français (arrêté du 20 janvier 1982) ce qui semble amplement justifié au vu de l'évolution de sa répartition au cours des dernières décennies.

En 1886, J. LLOYD, « Flore de l'Ouest de la France, 4^{ème} édition » note pour *Euphorbia peplis* : « Sables maritimes où il forme d'élégantes rosettes. C jusqu'à la Vilaine ; AR au-delà ».

En 1991, J.-M. GÉHU, dans son « Livre Rouge des phytocénoses terrestres du littoral français » signale l'association à Euphorbe péplide et Matricaire comme « largement présente du Cotentin à la Gironde jadis » et « probablement éteinte depuis une dizaine d'années sous l'effet du piétinement estival intense des hauts de plages ».

En 1995, C. FIGUREAU rédacteur de la fiche d'*Euphorbia peplis* dans le « Livre Rouge de la flore Menacée de France, Tome 1 : Espèces prioritaires » écrit : « Taxon en très forte régression... Sur le littoral atlantique, l'espèce paraît éteinte sauf aux Sables d'Olonne où elle se maintient encore (près de 1000 individus en 1993) ». La situation semble moins critique sur le littoral méditerranéen où toutefois beaucoup de stations sont réduites et fortement menacées par l'anthropisation de l'espace. En très nette régression en Corse (stations

⁽³⁾ En ce qui concerne *Elymus pycnanthus*, on a assisté à une véritable « explosion » de cette espèce à la suite du ras de marée ayant accompagné l'ouragan de décembre 1999 : une couche de vase épaisse de plusieurs millimètres a en effet recouvert une partie des cordons sableux provoquant par endroit l'extinction des anciennes phytocénoses dunaires (**Euphorbio - Ammophiletum**, **Festuco - Galietum** et faciès à *Carex arenaria* de l'**Euphorbio - Helichryson**) et leur remplacement par une monocénose à *Elymus pycnanthus*, toujours en place 5 années plus tard.

Description de la station

La topographie générale est sub-plane en continuité avec le haut de la plage bordant la vasière mais avec une très légère pente vers l'intérieur du cordon et les prés salés frangeant la lagune. Le micro-relief dessine en revanche une alternance de micro-buttes édifiées par les touffes d'*Elymus farctus* piégeant les particules sableuses et de larges couloirs sableux colonisés par des espèces annuelles où le sable reste mobilisable par le vent. Le substrat est fait d'un sable grossier, riche en calcaire, avec de très nombreux restes de coquilles d'huîtres et des galets épars où les laisses de mer tant organiques (algues) « qu'anthropiques » (essentiellement déchets ostréicoles en provenance des installations situées non loin de là) sont assez abondantes. Par ailleurs, en plus de ces apports réguliers, le cordon est soumis à de fréquents remaniements sédimentaires en rapport avec les courants marins et le processus d'érosion qui affecte le nord de la baie d'Yves depuis quelque temps ⁽¹⁾ : chaque année, une ou plusieurs tempêtes provoquent une submersion partielle ou totale (comme lors de l'ouragan Martin de décembre 1999) du cordon par la mer qui remodèle à chaque fois le profil du chenal de vidange de la lagune (le « grau » des lagunes méditerranéennes) et apporte ou emporte des quantités considérables de matériaux. En contraste avec le large cordon dunaire situé au sud de l'anse, très stable, celui de Gavaud offre donc un milieu instable, en perpétuel remodelage par le jeu des courants marins ⁽²⁾.

Végétation

En raison des conditions d'instabilité évoquées ci-dessus, la couverture végétale du cordon de Gavaud atteint à peine 20 % globalement ; elle n'excède pas 10 % pour les couloirs situés entre les buttes d'Agropyre où se localise l'Euphorbe (voir photo) et où ont été effectués les 3 relevés du tableau. D'une manière générale l'abondance-dominance de toutes les espèces reste très faible (jamais supérieure à 1) et, de plus, près de 50 % des taxons dans chaque relevé sont représentés par des germinations ou des plantules, accentuant encore l'impression de groupement fugace à biomasse extrêmement réduite. La diversité spécifique est faible et les thérophytes psammophiles et halo-nitrophiles des *Cakiletea maritima*e et des unités inférieures (*Atriplici* - *Salsolion kali* eutlantique et *Euphorbion pepilis* cantabro-atlantique) dominant, accompagnées de quelques vivaces empruntées aux groupements en contact : *Elymus farctus* à l'*Euphorbio paraliadis* - *Elytrigietum junceae* embryonnaire en perpétuelle voie de reconstitution/destruction au fil des saisons et, de manière plus surprenante, *Puccinellia maritima* (celle-ci en vitalité réduite) et *Elymus*

⁽¹⁾ Il semble notamment que l'édification d'une digue destinée à protéger les installations ostréicoles de la SACOM juste au nord de la réserve ait contribué à intensifier le processus érosif en déviant les courants de houle sur le cordon de Gavaud situé immédiatement au sud.

⁽²⁾ Le vent ne semble avoir qu'un rôle mineur en raison à la fois des faibles quantités de sable mobilisables et de la nature très hétérogène du matériau où la fraction lourde est importante.



Photo 1 : Aspect général de la station.



Photo 2 : Aspect du groupement.



Photo 3 : Noter l'hétérogénéité du substrat.



Photo 4 : Capsule fructifère.

encore assez nombreuses mais à populations jamais importantes et très menacées).

En Poitou-Charentes, la synthèse effectuée par la SBCO lors de l'élaboration de la Liste Rouge de la Flore Menacée en région Poitou-Charentes considère la plante comme éteinte dans cette région (*Bull. Soc. Bot. centre-Ouest*, **29**).

Ces données sont confirmées en 2001 par P. DUPONT, dans son « Atlas floristique de la Loire-Atlantique et de la Vendée » 2001 : « autrefois commune sur les grèves et les zones planes dénudées des dunes mobiles... Elle a régressé de façon spectaculaire au cours des années 70... entraînant sa disparition de pratiquement toute la façade maritime occidentale de la France. La seule localité où elle se soit maintenue se situe en Vendée, au long du littoral d'Olonne... »

Néanmoins J. FAVENNEC dans son « Guide de la flore des dunes littorales non boisées de la Bretagne au sud des Landes » paru en 1998 signale que des observations de cette espèce auraient été effectuées en 1996 dans le sud des Landes et dans le nord Médoc (dans le département de la Gironde, donc) .

La station d'Yves viendrait donc « boucher » en quelque sorte la lacune géographique existant dans les stations récentes d'*Euphorbia peplis* entre les Landes et la Gironde d'une part, et la Vendée d'autre part. Sous réserve de confirmation des stations aquitaniennes, l'Euphorbe aurait en 2004 une aire thermo-atlantique « continue » et la situation serait donc un peu moins critique que celle signalée par les auteurs précités au début des années 90.

Protection - Conservation

La localisation de la station d'*Euphorbia peplis* au sein d'une Réserve Naturelle devrait - théoriquement - rendre optimiste sur son avenir. Cependant, si les causes classiques de régression de l'espèce - nettoyage mécanique des plages et surpiétinement - invoquées par différents auteurs ne sont pas actives ici ⁽⁴⁾, la faiblesse de sa population, le caractère très mobile et exposé du cordon où elle se localise incitent plutôt à un optimisme réservé, les conditions dynamiques qui ont permis son apparition une année pouvant très bien entraîner sa disparition l'année suivante. Quoiqu'il en soit, la station sera intégrée au suivi annuel des espèces végétales patrimoniales d'une réserve qui compte, rappelons-le sur un peu moins de 200 hectares, plus de 560 espèces végétales parmi lesquelles des taxons aussi précieux qu'*Omphalodes littoralis*, *Crypsis aculeata*, *Asparagus maritimus*, *Anacamptis coriophora* (L.) Bateman, Pridgeon & Chase subsp. *fragrans* Pollini ou *Juncus striatus*.

⁽⁴⁾ L'étroitesse de la plage qui précède une immense vasière rend le site peu attractif pour les loisirs balnéaires qui justifient habituellement le « nettoyage » des hauts de plage par les communes soucieuses de la « bonne image » de leur portion de littoral auprès des touristes.

N°	1	2	3
Date	17/08/2004	17/08/2004	17/08/2004
Surf. (m ²)	3	1	4
Rec. (%)	< 5 %	10 %	< 5 %
N. esp.	8	7	9
Caractéristiques d'association (<i>Matricario maritimae</i> - <i>Euphorbietum peplidis</i>)			
<i>Euphorbia peplis</i>	i	+	+
<i>Matricaria maritima</i>			i
Caractéristiques des unités supérieures (<i>Cakiletea</i> , <i>Euphorbietalia peplis</i> , <i>Euphorbion peplis</i>)			
<i>Polygonum maritimum</i>	i	l	i
<i>Cakile maritima</i>	+ pl.	+ pl.	+ pl.
<i>Salsola kali</i>	+ pl.	+ pl.	+ pl.
<i>Atriplex laciniata</i>	+	+ pl.	r pl.
<i>Glaucium flavum</i>			i pl.
Compagnes			
<i>Elytrigia juncea</i>		l	+
<i>Senecio vulgaris</i>	r pl.	+ pl.	
<i>Salsola soda</i>	i pl.		
<i>Elymus pycnanthus</i>			i°°
<i>Puccinellia maritima</i>	i		